

...certains architectes, parmi nos contemporains, osent remettre en question notre vision de l'espace domestique, histoire de reprendre le flambeau...

DES RÉFLEXIONS AFIN DE MIEUX ORGANISER LA VIE DOMESTIQUE

LES VILLAS DU NOUVEAU MILLÉNAIRE

L'art de construire concerne avant tout l'aménagement de l'espace. Certains architectes de la trempe de Le Corbusier ont tenté de simplifier l'organisation spatiale afin de parvenir à l'essentiel en ce qui concerne l'habitat. La notion de « plan libre » faisait son apparition à la fin des années 1920, en permettant de dissocier la structure et l'enveloppe du bâtiment au bénéfice d'une plus grande liberté de mouvement.

Le célèbre architecte allait marquer un grand coup avec la construction de la Villa Savoye en 1929. Ce bâtiment-phare de la modernité hante encore les créateurs actuels en raison de son ouverture à la lumière et de son exploration extraordinaire de l'espace intérieur qui en a fait une véritable « machine à habiter », d'après son créateur.

Quarante ans après la mort de Le Corbusier, certains architectes, parmi nos contemporains, osent remettre en question notre vision de l'espace domestique, histoire de reprendre le flambeau de ce précurseur d'une véritable renaissance de l'habitat.



Cette petite maison de ville se profile tel un vaisseau métallique qui affronte l'urbanité. Les chambres offrent un accès à une balustrade qui surplombe la cour arrière et les portes en accordéon de la salle à manger permettent d'ouvrir la maison les jours d'été.



Cette villa urbaine en forme de U encadre à merveille une petite cour intérieure préservant l'intimité des occupants. Deux modules ont été ajoutés à l'ensemble de logements en brique rouge.

LIBÉRER L'ESPACE

Henri Cleinge est de ceux qui œuvrent patiemment à restaurer des parcelles de ville, en ayant à cœur de tirer le meilleur des contraintes en lice. Ce jeune architecte d'origine belge fait parler de lui depuis peu grâce à un projet de restauration d'un ancien entrepôt désaffecté sur la rue Saint-Urbain, à deux pas de la place Delacroix, dans la Petite Italie. Prenant appui sur la structure existante des trois coquilles contiguës qui forment le corps de bâtiment de cet ancien entrepôt de vin, l'architecte tente de faire respirer la figure étroite de l'ensemble de logements.

Alors que l'unité d'habitation est configurée de façon très rationnelle, faisant grand cas de l'économie des espaces intérieurs, la salle de séjour est située sous un spacieux puits de lumière de 200 pi², ce qui permet d'ouvrir la résidence vers le haut. Cette vaste cour intérieure est entourée par des mezzanines sur deux de ses côtés, traitées comme des loggias qui font cohabiter les

Outre cet espace commun, l'architecte a trouvé le moyen de loger un studio et un bureau dans la zone intermédiaire des mezzanines, alors que des escaliers métalliques mènent à l'étage des chambres à coucher, puis à la terrasse sur les toits. Les circulations verticales (les escaliers) et horizontales (les mezzanines) organisent véritablement la vie du bâtiment



Cette deuxième modélisation permet de bien visualiser la relation entre les deux nouveaux modules et le précédent ensemble de logements en brique rouge. Le premier module – face à la rue – loge la salle à manger au rez-de-chaussée et la chambre des maîtres au 2^e niveau. Le second module accueille l'espace travail au niveau du sol et la terrasse des voisins copropriétaires sur son toit. Un bon exemple d'intégration des composantes d'un programme architectural.

L'auteur de cet étonnant projet de reconversion a su tirer parti des hauteurs industrielles d'origine pour configurer des unités résidentielles spacieuses, en dépit de l'étroitesse des lots et de la médiocrité des vues qui débouchent sur une ruelle peu invitante. La propre résidence de l'architecte, sise dans la portion sud du projet, reprend cette notion corbuséenne du « plan libre », qui permet d'individualiser les étages et les zones d'occupation.

diverses zones de l'habitation. Une impression de vastitude s'en dégage, alors qu'une magnifique bibliothèque s'adosse, du haut de ses 16 pieds, sur un côté des deux étages surplombant la cour intérieure.

et participent – pour paraphraser Pierre Joly, un spécialiste de l'œuvre de Le Corbusier – à « cette qualification des lieux désignant le rapport qui existe entre l'aménagement de l'espace et l'aptitude de l'espace à devenir un instrument nécessaire aux activités humaines... ».

...l'architecte a trouvé le moyen de loger un studio et un bureau dans la zone intermédiaire des mezzanines, alors que des escaliers métalliques mènent à l'étage des chambres à coucher, puis à la terrasse sur les toits.

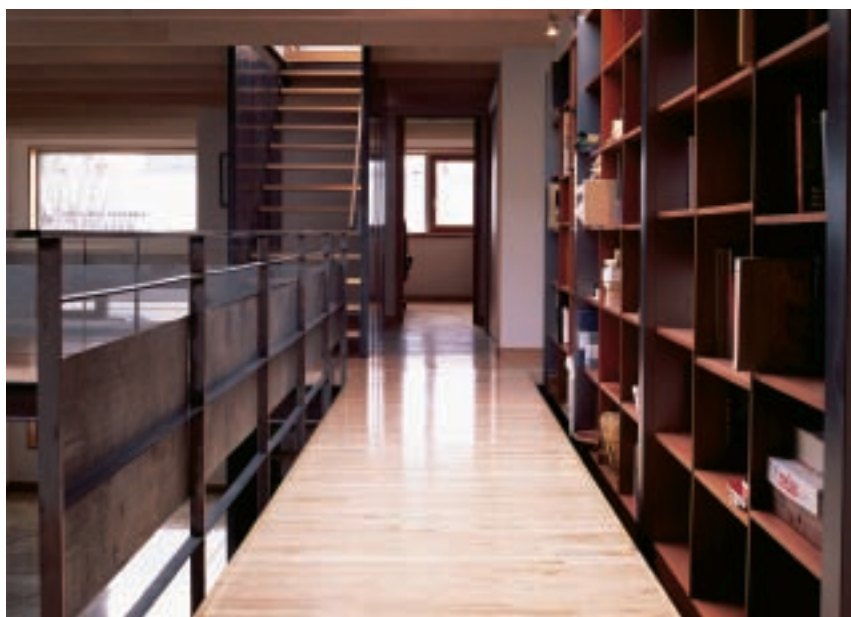
LA PROMENADE ARCHITECTURALE

Un peu à la manière des villas de la Renaissance, les unités d'habitation familiales de Le Corbusier proposaient une « promenade architecturale » qui permettait aux visiteurs de pénétrer au cœur du bâtiment en découvrant une succession de points de vue dynamiques. Dans le cas de la Villa Savoye, ce sont les circulations et l'accès au toit-terrasse qui faisaient en sorte que la résidence s'ouvre sur le spectacle de la nature environnante.

L'architecte Pierre Thibault, un praticien résidant à Québec, nous renvoie à cette vision des choses lorsqu'il s'attaque à concevoir une étonnante résidence secondaire, sise dans un endroit secret, quelque part entre Saint-Hyacinthe et Drummondville.

Le projet « Les Abouts » a été délicatement posé sur les abords d'une belle rivière, sans bousculer la nature environnante. Presque entièrement réalisée à partir d'une structure à base de bois d'ingénierie et d'une enveloppe parée de planches de cèdre, cette résidence secondaire semble « être en parfaite symbiose avec les éléments extérieurs », pour reprendre une formule de son concepteur. Une partie du bâtiment se prolonge par le biais d'une terrasse qui ressemble à un quai supporté par des pilotis. Cette villa champêtre offre à voir quelque chose de l'habitat lacustre, une sorte d'abri temporaire qui aurait été posé sur le tapis d'un sous-bois accueillant.

Le rituel d'entrée mène à un espace intérieur vaste et bien éclairé, avec un système de poutres et colonnes apparentes, ce qui ne manque pas de souligner la solidité de la construction. De larges baies vitrées permettent à la lumière



Une petite passerelle, recouverte d'un élégant parquet, permet de raccorder la partie supérieure de cette immense bibliothèque de 16 pieds avec les mezzanines et les escaliers qui mènent à l'étage des chambres à coucher. La moitié inférieure de la bibliothèque est cachée par la passerelle.



La solidité de la structure cède le pas à la fluidité de la composition. Les puissantes colonnes de pin sont en retrait face à l'enveloppe transparente; les subdivisions intérieures n'atteignent pas le plafond et la lumière s'infiltré de partout.

Une très belle terrasse, en bois d'Ipé, relie les portes en accordéon de la salle à manger avec la porte de garage du salon. L'été, la maison « respire ».



Photos : Henri Cléinge, architecte et Natalie Dionne, architecte, Alain Laforest, photographe.

naturelle de se frayer un chemin dans presque tous les recoins de la demeure.

Le concepteur de cette villa lacustre a mis en œuvre une trame très serrée, à la manière des résidences japonaises qui utilisent le tatami comme module de base. Ici, les espaces plus intimes de l'habitat sont configurés au moyen de cloisons en gypse qui évitent de toucher aux plafonds. C'est ainsi que les occupants ont l'agréable sensation de ne pas être contraints par les espaces intérieurs de la résidence. Les puissantes colonnes de pin, soutenant les poutres faîtières, se profilent à distance des baies vitrées, créant un effet de « décompression de l'enveloppe » du bâtiment, selon les propos de l'architecte. La terrasse qui prolonge cette villa vers la rivière, les ouvertures sur la nature et la fluidité des circulations intérieures constituent un véritable « dispositif de captation » des éléments de la nature. Pierre Thibault affirme que son projet a permis de « multiplier les espaces en jeu, puisque la maison se dilate selon les saisons ».

S'OUVRIR DE L'INTÉRIEUR

Vivre en ville suppose, dans bien des cas, un effort d'adaptation à la hauteur des imprévus qui ne manqueront pas de jaloner les projets d'architecture qui sortent des sentiers battus. C'est ainsi que l'architecte Natalie Dionne entreprit en 2003 de reconvertir un ancien atelier de typographie, situé dans une « friche urbaine », une sorte de zone mixte entre le résidentiel et l'industriel, selon ce qu'elle nous confiait en entrevue. Une véritable villa urbaine a pris forme à partir d'un étroit ensemble de logements et d'un deuxième lot adjacent qui servait tout simplement d'entrée pour les voitures.

L'architecte a opté pour « replier sa résidence sur elle-même, un peu comme les hôtels particuliers de Paris ». L'immeuble d'origine donnait à voir une façade d'environ 23 pieds de large, se profilant face à la rue d'Iberville, pas très loin de l'avenue du Mont-Royal. Un module cubique, d'environ 20 pi² répartis sur deux étages, a été greffé à la partie « publique » du vieil atelier, ce qui permet d'agrandir la

« s'ouvre de l'intérieur ». Une porte de garage, en aluminium galvanisé noir et en verre thermos, perce le mur extérieur de l'ancien atelier, ce qui accentue la porosité d'un rez-de-chaussée qui communique de plain-pied avec le « petit coin de nature » de la cour.

Ce traitement radioconcentrique des espaces publics autour de la cour intérieure fait en sorte que les occupants



Les poutres apparentes, le parquet, les mains courantes et les marches de l'autre côté de la cloison métallique dynamisent et enrichissent l'espace de cette mezzanine.

façade principale. Un deuxième module, inséré dans la portion arrière qui donne sur la ruelle, vient compléter cette opération de raccordement de l'ensemble de logements à l'espace du lot vacant.

Au cœur même du projet, de larges baies vitrées se dépliant en accordéon permettent aux occupants de traverser le petit jardin secret de cette villa qui

et leurs invités jouissent d'une liberté de mouvement inégalable. L'architecte a su modeler un véritable havre de paix en dépit d'un environnement urbain plutôt chaotique. C'est tout l'art de composer un espace de vie qui se décline ici, à mille lieues des conventions arbitraires qui sont souvent le lot de nos projets domiciliaires.

Le rituel d'accueil sur le site du Cirque du Soleil fait appel à des solutions novatrices en matière d'aménagement.



Photos : gracieuse de Schèmes Consultants Inc.

À BAS LE GAZON :

ÉVITONS L'ARROSAGE ET LES PESTICIDES

Le gazon est un grand consommateur d'eau et de pesticides, qui finit par coûter cher à la collectivité. Plusieurs praticiens de l'architecture paysagère inviteront plutôt les fougères et autres herbes folles à envahir leurs plates-bandes, histoire de faire cohabiter l'art du design avec les humeurs de Dame Nature.

Il faut dire que tondre la pelouse le samedi après-midi ne constitue pas toujours une activité des plus passionnantes. En outre, l'entretien d'une pelouse s'apparente à maintenir un environnement artificiel au détriment de l'écosystème naturel, puisque votre « tapis vert » doit être fertilisé par des engrais chimiques qui finissent par créer un cercle vicieux.

DES HABITUDES NOCIVES

Les graminées qui composent votre pelouse sont incapables de résister aux mauvaises herbes sans l'utilisation massive de pesticides, qui finiront par générer un environnement toxique. De plus, l'entretien d'une pelouse est synonyme de gaspillage d'eau potable : c'est pourquoi une grande majorité de municipalités interdit d'arroser pendant l'après-midi... sous peine d'amendes qui peuvent atteindre les 300 \$ dans certains cas!

CHANGER NOTRE RAPPORT À LA NATURE

Une approche écologique fera en sorte que vous permettez aux mauvaises herbes d'envahir votre parterre, en laissant la biodiversité végétale faire son œuvre et en plantant des espèces résistantes telles que les vivaces ou certaines

plantes couvre-sol. Chemin faisant, vous pourriez économiser près de 60 % de l'eau potable qui était monopolisée par votre ancien gazon.

UNE NOUVELLE FAÇON D'AMÉNAGER LES PARCS PUBLICS

La firme d'architecture du paysage Schèmes Consultants nous a tous surpris par ses interventions hautes en couleur lors de l'aménagement extérieur du siège social du Cirque du Soleil en 1996-97. Des légumes décoratifs, des pousses de blé et de petits arbustes cohabitent avec des allées parsemées de fins galets ou des pavés. L'usage de la pelouse a été restreint à un point tel qu'elle n'occupe plus que de minces parcelles de terrain, pour le plus grand bonheur des autres végétaux qui sont traités comme des tapis à hauteurs et couleurs variables.

Forts de cette première expérience, les visionnaires de Schèmes Consultants ont récidivé dans le sud-ouest de Montréal. Une succession de petits parcs publics borde le canal de Lachine, sur son flanc nord, en mettant à profit cette approche de l'aménagement qui a su réconcilier la nature avec la culture.



LA MAISON ÉVOLUTIVE ET SON IMPACT SUR L'ASPECT RÉNOVATION

VERS UN HABITAT INTELLIGENT



Depuis les premières tentatives menées par des précurseurs comme sir Richard Rogers, en Grande-Bretagne, beaucoup d'eau a coulé sous les ponts à propos de la maison évolutive. On parle ici d'un espace de vie qui permettrait à ses occupants de pouvoir reconfigurer leur habitat au besoin, de plier bagage dans certains cas et d'effectuer des rénovations sans devoir remplir des conteneurs à déchets qui représentent une menace pour l'environnement.

Le « do-it-yourself » des années 1960 refait surface, à la grande différence, cette fois-ci, que les moyens technologiques ont beaucoup évolué depuis cette époque. Alors que la famille élargie pourrait s'avérer une solution de rechange à la famille nucléaire, certains souhaitent faire cohabiter plusieurs générations ensemble, ce qui demande une réelle souplesse en matière de construction.

LA MODULATION PERMET D'INTRODUIRE DE LA DIVERSITÉ

Derrière la notion de maison évolutive se dessine une nouvelle façon d'envisager « l'art de construire », tirant parti de l'aspect modulaire des zones d'occupation afin de dépasser une homogénéité qui se traduit par des maisons « figées dans le béton ». L'idée de construire une maison modulaire qui puisse être configurable à volonté fait son chemin par les temps qui courent.

Un chercheur de l'Université McGill, le docteur Avi Friedman, a jeté les bases

d'un système modulaire permettant de configurer des maisons évolutives durant les années 1990. Ces petites unités d'habitation, d'une superficie de 14 X 36 pieds, ont rapidement trouvé preneur, puisque pas moins de 10 000 maisons évolutives furent érigées en 2002. Le système est simple et se décline selon les besoins changeants des occupants. Le rez-de-chaussée n'est pas cloisonné, ce qui favorise les usages multiples et permet d'insérer des subdivisions par la suite. Un tel système a le mérite de

*...certains souhaitent faire
cohabiter plusieurs générations ensemble,
ce qui demande une réelle souplesse
en matière de construction.*

Photos: iStockphoto.com



faciliter les solutions de raccordement et pave la voie à une nouvelle approche de la rénovation.

MONTAGE DES CLOISONS À SEC

Idéalement, les occupants d'une maison évolutive devraient être en mesure de déplacer ou d'ajouter des cloisons sans devoir recourir aux menuisiers, plâtriers ou autres spécialistes de la finition intérieure. Le docteur Friedman estime que, d'ici peu, les murs de gypse et les joints humides tireront leur révérence au profit de panneaux préfinis faciles

à agraffer. D'autre part, il est simple d'installer les tuyaux de chauffage et les fils électriques à l'intérieur des systèmes de poutrelles qui constituent les plafonds et murs des unités résidentielles préfabriquées. C'est ainsi qu'il sera possible d'éliminer une division intérieure, ou même un mur extérieur, sans nécessairement devoir faire appel à un plombier ou à un électricien.

LES PROUESSES DE LA DOMOTIQUE

Qui dit maison évolutive dit habitat où les systèmes électriques et électroniques

sont simplifiés pour minimiser l'impact des travaux de rénovation. L'un des avantages de la domotique consiste à utiliser l'intelligence artificielle afin de faire communiquer les systèmes entre eux, permettant d'en simplifier la planimétrie et d'éviter le gaspillage énergétique en fin de compte. Dans certains cas, des systèmes à ondes infrarouges peuvent se substituer au réseau de câbles. Il va de soi que ces nouvelles avenues sont porteuses d'espoir, puisqu'elles permettent de rationaliser les installations électriques et de centraliser les commandes.

LA CONNECTIVITÉ EN JEU

Il n'y a pas à dire, la problématique du jointoiment et de l'enveloppe constitue le nerf de la guerre. Au-delà de la capacité de produire des systèmes structuraux et des panneaux préfabriqués qui s'assemblent suivant une logique de « système fermé », il faudra bien que nos industriels unissent leurs forces afin d'inventer des composantes qui pourront se raccorder avec d'autres produits sur le marché. Chemin faisant, les consommateurs ne seront plus prisonniers d'une typologie donnée ou d'un système d'assemblage, puisqu'ils pourront entreprendre des travaux de rénovation ou d'agrandissement en magasinant à partir des grandes surfaces commerciales. Mais nous n'en sommes pas encore là!

La terrasse en bois d'Ipé poursuit sa course à l'intérieur de cette petite villa accueillante. Il n'y a plus de rupture de ton entre l'intérieur et l'extérieur.



DES STRATÉGIES POUR PRÉSERVER L'INTIMITÉ DE NOTRE COUR ARRIÈRE

LE CALME APRÈS LA TEMPÊTE

Peu importe leur culture d'origine, les humains aiment préserver une part d'intimité autour de leur habitat. Comme les grandes métropoles sont densément peuplées, il peut être tentant de se soustraire à l'agitation ambiante. Certains architectes montréalais se sont hasardés à réinterpréter la figure classique du jardin intérieur, avec des variations audacieuses sur ce thème.

LA COUR ARRIÈRE : UNE RÉFLEXION DU BÂTIMENT

Bien des unités d'habitation montréalaises sont construites sur des lots étroits et manquent ainsi d'ensoleillement. Voilà pourquoi certains architectes estiment que la cour arrière peut devenir une extension de l'espace central de la maison, en décroissant le rez-de-chaussée et en prolongeant le plancher intérieur vers l'extérieur.

Les architectes montréalais Loukas Yiacouvakis et Marie-Claude Hamelin se sont fait remarquer, en 2000, avec un projet de reconstruction inusité. Cette petite résidence unifamiliale, sise sur la rue Bélanger, en plein cœur de la Petite Italie, témoigne du fait qu'il est possible de créer un continuum entre la maison et la cour arrière. Comme les fondations d'origine occupaient 500 pi² et que la cour arrière reproduisait les mêmes dimensions, il fut aisé de doubler la superficie du rez-de-chaussée en traitant l'espace extérieur comme une extension de la cuisine familiale. Les anciens garages au fond de la cour ont été reconvertis en atelier de travail et un petit mur en maçonnerie a permis de refermer sur lui-même cet espace mitoyen. Un très bel arbre trône au milieu de la cour, protégeant les occupants des rayons du soleil en été.

JARDIN SECRET

D'autres intervenants ont exploité cette idée d'enclorre la cour arrière afin d'aménager un espace intime qui aide à faire pénétrer la nature au cœur même de l'unité d'habitation. L'architecte-paysagiste Jacques Parent estime que « le jardin est un habitat au même titre que la maison



L'aménagement de cette cour arrière nous fait oublier que nous sommes à Montréal; on se prend à rêver d'une terrasse en Méditerranée.

Le jardin est un habitat au même titre que la maison et il peut être traité comme une pièce extérieure de la maison.

Photos : Loukas Yiacouvakis, architecte

et qu'il peut être traité comme une pièce extérieure de la maison». Ce dernier a d'ailleurs pris en charge l'aménagement d'une petite cour arrière dans le cadre d'un ambitieux projet de conversion d'édifices à vocation industrielle en unités résidentielles sur la rue Saint-Urbain, aux limites de la Petite Italie.

L'intervention de M. Parent consistait à paysager une petite cour fermée, d'une superficie de 20 X 25 pieds, avec l'intention avouée de dépasser l'aspect purement fonctionnel de cet espace. Alors que l'espace intérieur de la rési-

dence fut configuré en fonction d'un plan libre (sans divisions), l'organisation spatiale de la cour s'est cristallisée de façon très dense. L'instigateur de cet aménagement s'est appuyé sur le désir de « cadrer la nature » afin que la cour devienne une sorte de jardin miniature. À la manière des jardins zen japonais, là où l'agencement des pierres et du sable permet d'évoquer certains traits distinctifs de la nature locale, cet aménagement a su tirer parti de son exigüité.

Les résidants sont invités à contempler de petits monticules de terre, d'où

surgissent des gleditschias, des arbres dont l'enracinement n'est pas agressif, qui viennent témoigner de l'aspect « tellurique de la nature », pour reprendre une heureuse formule du concepteur. La vue d'ensemble est frappante ! Le créateur de cet espace minimaliste a utilisé les trois murs qui encerclaient la cour un peu comme un fond de scène neutre qui permet de dramatiser la composition. Ce petit jardin secret nous fait penser « à un cloître refermé sur lui-même, mais qui s'ouvre sur le ciel », tenait à conclure notre interlocuteur.



BONNEVILLE^{MC}
PORTES ET FENÊTRES

Style, performance, durabilité
depuis plus de 60 ans



RÉNOVATION
et construction neuve



Tout commence sur
www.bonnevillewd.com 1 800 463-4044